Zazie en letton

Uldis Krastins

Je suis sûr que Queneau aurait été heureux d'être letton et écrire en letton car en letton on emploie l'ortograf fonétik. On écrit Queneau avec 4 lettres: Keno. Zazie = Zazī. Chirac = Širaks. Madame Chirac = Širaka kundze. On ne double pas les consonnes. Il est tout à fait correct d'écrire stopper avec un *p* en letton. De même on écrit Debisī, Sezāns, Šampolions, Eifelis, Bonārs etc.

Je ne sais pas ce qu'en pense Chirac, mais il y a même des Lettons qui n'aiment pas l'ortograf fonétik. Madame Mencena a porté plainte auprès de la Cour européenne des Droits de l'Homme. Elle est mariée à un citoyen allemand M. Mentzen. Madame a conservé la citoyenneté lettone et son passeport letton où son nom est écrit de la manière suivante : Mencena. En Allemagne elle ne peut pas prouver qu'elle est mariée à M. Mentzen. L'affaire a été prise en compte et on attend la décision de la Cour.

Comment traduire Queneau vers le letton où on emploie l'ortograf fonétik ? J'avais plusieurs possibilités:

1. Ne rien inventer, traduire vers le letton correct parce que c'est déjà l'ortograf fonétik. C'est d'ailleurs comme ça qu'on a traduit Zazie vers le russe. C'était trop simple pour moi et je crois que cette démarche eût été trop

BDD-A4916 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:39 UTC)

simpliste et constituait une sorte de trahison à l'égard de Queneau. Quand on traduit Queneau il est défendu d'écrire correctement !

2. Faire le contraire de l'entreprise quenienne, c'est à dire renoncer à la transcription phonétique et compliquer la langue lettone en utilisant le français comme un modèle. On pourrait écrire: Širaks = Chirax / Chiracs / Chiraques. Ça serait problématique : peu de lettons parlent français (1% environ), ils ne sauraient pas comment prononcer. Et autant il aurait été possible de se débrouiller à la Chirac, pour Queneau l'exercice s'avérait trop difficile.
3. Compliquer le letton en utilisant l'anglais comme modèle car beaucoup plus de gens parlent l'anglais, tout le monde voit l'anglais dans les publicités: Coca-cola, business, cheeseburgers etc. Formellement on pourrait adopter une telle stratégie, mais elle serait contraire aux idées de Queneau. Il a utilisé l'ortograf fonétik pour transcrire la langue parlée, il l'a simplifiée, il a créé une langue plus naturelle, libérée du diktat des règles. Compliquer la langue serait trahir l'approche de Queneau, d'autant plus qu'il a ridiculisé l'emploi des anglicismes. En outre, nous luttons avec acharnement contre les anglicismes en Lettonie et c'est pourquoi on comprend et on aime bien les bâille-naïtes et les cornèdes bifs.
4. Même dans un système basé sur la transcription phonétique, il reste encore des possibilités de simplification en empruntant différentes formes de letton parlé. Dans la plupart des cas je simplifie la transcription, en utilisant syncope, liaison de mots, abréviations des mots etc., mais il y a des exceptions: nous n'avons pas la lettre **x** dans notre alphabet, mais pourquoi pas? C'est plus court que d'écrire **ks**, c'est plus économique. J'ai donc introduit cette lettre dans ma traduction. Dans ce cas c'est **une complication de la langue qui la simplifie**.

BDD-A4916 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:39 UTC)

Prenons le fameux **doukipudonktan** qui en letton est traduit par **kastaparsmak**. En letton correct on aurait **kas tā par smaku** en 4 mots. J'ai utilisé la même technique que Queneau: la liaison des mots abrégés comme on l'emploie dans la langue parlée, mais ce n'est pas une traduction littérale – si on traduisait **kastaparsmak** vers le français on aurait : C'est quoi cette odeur ?

Parfois le texte était intraduisible. Par exemple, que faire avec la négation omettant l'adverbe **ne** ? Pour exprimer une négation en letton il suffit de l'adverbe **ne**, on n'a pas besoin de **pas**. Par exemple: je ne veux pas = es negribu. Je n'ai pas inventé une nouvelle forme de négation pour la langue lettone. Est-que j'ai traduit Queneau ? **Je crois pas**. Conformément à la fameuse opposition domestication / altérité dans ce cas j'ai domestiqué le texte de départ en conservant la fluidité du texte d'arrivée, mais j'ai introduit d'autres formes « incorrectes » qu'on utilise en letton.

J'ai renoncé à utiliser des formes étranges qui nuisent à la fluidité, j'ai essayé de les utiliser à d'autres endroits et d'une autre manière que Queneau, si ces formes étranges étaient en contradiction avec la langue naturelle. J'ai bien inventé des mots nouveaux mais sans mutiler la langue. Le texte français est étrange, mais naturel, c'est à dire qu'on parle ou qu'on peut parler comme ça. La traduction lettone est étrange, mais aussi naturelle.

Il est beaucoup plus facile de produire une traduction absolument loyale où à chaque mot ou une phrase étrange correspond un mot ou une phrase étrange, où le résultat est étrange mais difficile à lire. Je ne veux pas que la lecture de Queneau devienne un travail, je préfère que cela reste un plaisir.

L'altérité n'est compréhensible que lorsqu'on prend sa propre culture comme point de repère, et que celle-ci se modifie au contact de l'autre. C'est la négociation permanente entre l'étrangeté et la familiarité, entre le connu et la mémoire qui permet de créer un nouvel espace interculturel.

BDD-A4916 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:39 UTC)

Je souhaiterais pas que l'on se méprenne sur mes intentions – j'ai essayé de conserver l'étrangeté toujours, quand cela était possible. En résumant, ma traduction était une tentative d'unir l'altérité et la fluidité.

BDD-A4916 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:39 UTC)